

Les enfants comme enjeux et comme acteurs : appartenances, relations interindividuelles et logiques institutionnelles = Kinder als Zielgruppe und als Akteure : Zugehörigkeiten, interindividuelle Beziehungen und institutionelle Dynamiken

Autor(en): **Pache Huber, Véronique / Ossipow, Laurence**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Tsantsa : Zeitschrift der Schweizerischen Ethnologischen Gesellschaft = revue de la Société suisse d'ethnologie = rivista della Società svizzera d'etnologia**

Band (Jahr): **17 (2012)**

PDF erstellt am: **21.06.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-1007276>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

LES ENFANTS COMME ENJEUX ET COMME ACTEURS: APPARTENANCES, RELATIONS INTERINDIVIDUELLES ET LOGIQUES INSTITUTIONNELLES

Introduction

Texte: *Véronique Pache Huber, Laurence Ossipow*

Après avoir été longtemps considérés comme des sujets d'étude qu'il était légitime – voire judicieux – d'ignorer, les enfants et les jeunes suscitent, depuis la fin des années 1990, un intérêt académique croissant en anthropologie. Cet investissement se concrétise dans l'organisation de colloques internationaux, la publication d'ouvrages par des maisons d'éditions majeures (Lancy 2008; Montgomery 2008), la parution de numéros spéciaux consacrés à l'enfance, l'émergence de réseaux d'anthropologues travaillant sur l'enfance et la jeunesse. Cet apport se nourrit de différentes traditions académiques francophone, germanique et anglophone (Lancy 2012a), comme le montre le premier numéro d'une nouvelle revue, *Anthropochildren*¹. L'intérêt pour l'enfance et la jeunesse est également attesté en sociologie avec la parution de différents ouvrages (entre autres Bourdieu 1986; Galland 1996, 2010; Singly 2000; Sirota 2006; Schultheis, Frauenfelder & Delay 2005; Breviglieri & Ciccheli 2007; Mauger 2010) et les choix de thématiques privilégiées par certaines revues (*Agora - Débats/Jeunesse*² 2001, 2009). En fait, la question de l'enfance et de la jeunesse touche les sciences sociales en général (Sirota 2012) et est abordée par des revues

pluridisciplinaires centrées sur l'enfance, telles que *Childhood* ou *Children and Society* et la publication de numéros spéciaux centrés sur l'enfance (Pache Huber & Dasen 2010).

S'inscrivant dans un mouvement particulièrement novateur de l'anthropologie, ce dossier réunit des articles qui portent sur les enfants «au sens large». Dans la mesure où l'enfance, la jeunesse, les enfants et les jeunes sont définis différemment en fonction des contextes et des époques, il semblait impératif de prendre en compte différentes tranches d'âge et d'intégrer aussi bien des «enfants», parfois en bas âge (Waty, Mougel), que des «adolescent·e·s» (Soldani) ou des «jeunes adultes» (Carbajal & Ljuslin, Reed-Danahay).

Le présent numéro s'insère par ailleurs, plus généralement, dans le débat structure/agencéité (*structure/agency*), qui cherche à analyser l'articulation entre les structures sociales et l'action. A ce titre, il se fonde aussi bien sur les théories de l'action que sur celles qui traitent des structures et de la reproduction sociale. Comme le souligne James (2011: 39), la théorie de la structuration (Giddens 1987) joue un rôle majeur

¹ Le premier numéro de la revue online *Anthropochildren* contient une bibliographie qui détaille le contenu des numéros spéciaux des revues anthropologiques françaises, qui ont été consacrés à l'enfance (<http://popups.ulg.ac.be/AnthropoChildren/document.php?id=923>, consulté le 27.03.2012). Ce numéro révèle aussi la diversité des traditions d'approche du sujet (http://www.ulg.ac.be/cms/c_1673577/premier-numero-de-anthropochildren, consulté le 02.04.2012).

² La revue *Agora - Débats/Jeunesse* a été fondée en 1995 et a publié plus de 400 articles dans le champ des sciences humaines et sociales touchant à la jeunesse dans différents domaines (voir notamment les numéros sur l'intergénérationnel, 2001, et l'engagement politique, 2009).

dans le développement des *childhood studies* dans la mesure où elle légitime la prise en considération des enfants et de leurs actions: «chaque acte qui contribue à la reproduction de la structure [et par conséquent aussi celui effectué par les enfants (notre ajout)] est aussi un acte de production et s'avère, en tant que tel, susceptible d'initier un changement en altérant la structure en même temps qu'il la reproduit» (Giddens 1979: 69, cité par James 2011: 69, notre traduction). En conférant un poids aux actrices et acteurs (indépendamment de leur âge), cette théorie s'avère un cadre théorique susceptible de renouveler la compréhension de la participation des enfants et des jeunes aux processus sociopolitiques, culturels et économiques. A cette approche s'ajoutent les perspectives d'un Bourdieu ou d'un Mauger, qui sont elles aussi précieuses, dans la mesure où elles insistent sur les pratiques des enquêté·e·s tout en faisant ressortir les contraintes socioéconomiques et étatiques s'exerçant sur les individus.

L'urgence de prendre en considération les enfants et les jeunes se fonde sur le constat qu'ils constituent une composante structurelle permanente de la société (James & Prout 1990; Mayall 2002; Qvortrup 1993) et sont exposés aux mêmes processus économiques, politiques, technologiques et sociaux que les autres unités générationnelles (Qvortrup 2011: 27). Dans le même temps, le positionnement spécifique des enfants et des jeunes dans l'ordre social détermine leur accès à des ressources variables et informe leur expérience, leurs représentations / pratiques et leurs projets. Prenant en compte ce fait, ce dossier se propose d'examiner comment les enfants sont, tout à la fois, des enjeux et des actrices ou des acteurs. En effet, les enfants représentent un enjeu majeur pour diverses institutions (famille, Etat, communautés religieuses, partis politiques, etc.), dont ils conditionnent le présent et l'avenir. A ce titre, ils font l'objet d'un contrôle étroit destiné à les «modeler», «enculturer», «former», de façon à ce qu'ils «tiennent leur place». Dans le même temps, ce sont des protagonistes actifs qui agissent sur leur environnement. Comme l'ont relevé différent·e·s chercheurs et chercheuses, les enfants ont souvent été considérés avant tout sous l'angle de la socialisation. A ce titre, ils ont été définis comme des êtres humains / adultes / citoyens³ en devenir, alors que dans les faits, ils sont des *human beings* (Lee 2001), des sujets, des citoyen·ne·s à part entière. Or, force est de constater que les enfants sont des acteurs sociaux compétents: leur capacité d'action se reflète dans «leur participation à la construction de leur vie quotidienne, notamment par le biais des relations significatives qu'ils établissent avec les membres de leur

entourage» (Prout & James 1990: 8, cité par James 2011: 40) ou des institutions qu'ils fréquentent. Ceci étant, ce numéro s'interroge sur l'agencéité des enfants, c'est-à-dire sur leur capacité de participer à la reproduction sociale et culturelle et, selon la définition de Mayall, d'être des «agents [...] qui jouent un rôle dans la vie de leur propre entourage, dans la société dans laquelle ils vivent et qui forment des relations sociales et des cultures indépendantes» (Mayall 2002, cité par James 2011: 41, notre traduction). Toutefois, pour questionner et analyser les formes que revêt l'agencéité des enfants et des jeunes, ce numéro cherche à éviter certains écueils, signalés par Lancy (2012b) dans son article «Unmasking children's agency» et parmi lesquels figurent: l'adoption d'une posture dogmatique, qui assigne de façon péremptoire une agencéité aux enfants démentie par les données de terrain elles-mêmes, la difficulté d'avoir accès au point de vue des enfants, une mécompréhension de la culture et du processus de transmission culturelle, ainsi qu'un point de vue ethnocentrique sur l'enfance.

Le choix de s'intéresser aux relations interindividuelles qu'établissent les enfants et les jeunes avec différentes générations est aussi motivé par la volonté de ne pas limiter l'analyse à celle des relations entre pairs, supposées non hiérarchisées. Dans la même perspective d'élargissement du point de vue, il s'agit encore de se pencher sur différents contextes institutionnels et de ne pas privilégier certains espaces dans lesquels les enfants ou les jeunes sont réputé·e·s doté·e·s d'une capacité d'action spécifique ou, au contraire, font l'objet de contraintes particulières. Ces contraintes, même si elles ne conditionnent pas toutes les représentations / pratiques des jeunes, rappellent la nécessité de porter attention aux habitus et aux positionnements dans l'espace social. La question des statuts a également toute son importance. Comme on le verra dans l'article de Carbajal et Ljuslin, l'accès aux droits sociaux, aux droits politiques et à la formation varie en effet grandement selon que la personne a le statut de national, de résident légal non national ou de résident illégal. L'impasse sur les statuts et les conditions de vie fait indûment accroire que les jeunes forment une catégorie uniforme, dont les membres affrontent des problèmes identiques (formation, logement, insertion professionnelle, participation citoyenne) et ont accès d'une façon semblable à l'offre qui est à leur disposition (loisir, produits ludiques, réseaux sociaux, etc.). Or, une approche différenciée est d'autant plus nécessaire que l'autonomie est souvent exigée de celles et ceux qui en ont le moins les moyens en raison de leur position dans l'espace social, des

³ Concernant l'analyse de la catégorisation des enfants comme des «human becomings» (notre traduction: des «humains en devenir»), voir Lee (2001), ainsi que Uprichard (2008). Pour le concept de «citizen in the making», se référer à Marshall (1950).

lacunes dans leur capital de relations ou de formation ou des aléas de leur parcours de vie (voir notamment Castel 2010; Moriau 2011; Ossipow, Aeby & Berthod 2012).

Il s'agit donc d'adopter une approche susceptible de mettre en évidence d'une part les ressources dont disposent les enfants et, de l'autre, le poids des structures et des processus s'exerçant sur les enfants ou les jeunes. Pour ce faire, ce numéro réunit des contributions qui portent sur différents contextes, modélisés par différentes dynamiques institutionnelles.

La plupart des contributions adoptent une perspective générationnelle promue notamment par la recherche anglo-saxonne (Thorne 1987; Alanen 2003, 2011; Mayall 2002), qui représente, au même titre que la perspective genre, un paradigme à même de renouveler les différents champs de l'anthropologie (religieuse, économique, politique). Plusieurs articles prennent en compte l'ordre générationnel⁴ et accordent une importance cruciale aux interactions entre enfants ainsi qu'à celles entre enfants et adultes, ce qui permet de souligner les asymétries dans les rapports de pouvoir et d'éclairer la nature ainsi que les formes, les limites / potentialités de l'agencéité des enfants (Dauphagne et al., Mougél, Waty, André & Godin, Reed-Danahay).

Fortes de ce point de vue générationnel, nous chercherons à comprendre: 1) comment les logiques institutionnelles conditionnent et modèlent la vie quotidienne des enfants / jeunes; 2) si et comment les enfants / jeunes parviennent à s'aménager une marge de manœuvre, qui leur permet de poursuivre des objectifs spécifiques; 3) comment s'articulent les agendas des institutions et ceux des jeunes et vérifier si ces agendas coïncident, se différencient, voire s'opposent.

L'approche cross-culturelle est également très présente puisque les articles se réfèrent à différents contextes sociopolitiques et culturels: Congo (André & Godin), France (Mougél, Dauphagne et al., Waty), Suisse (Allenbach, Carbajal & Ljuslin), Taïwan (Soldani), Etats-Unis (Reed-Danahay). Cet éventail souligne la diversité des situations / vécus des enfants et des jeunes, qui font face, avec des ressources variables, à différentes contraintes socioéconomiques et politiques aussi bien qu'idéologiques (impliquant notamment des constructions sociales spécifiques de l'enfance ou de la jeunesse).

Pour alimenter le débat sur l'articulation entre structure et agencéité, le volume analyse les pratiques et les représentations des enfants dans différents contextes: institutions

publiques (hôpital, bibliothèque), entreprises (mines), espace domestique et familial, contexte sportif (baseball) et milieu associatif. La plupart des articles tiennent compte du fait que les enfants naviguent au quotidien entre différents espaces sociaux et géographiques. Ainsi, André et Godin accompagnent les enfants sur la mine comme dans leur quartier; Allenbach demande aux jeunes de consigner dans leur journal les lieux fréquentés et les personnes côtoyées lors d'une journée; Soldani prend en compte divers lieux où se déroulent les journées des joueurs (écoles, terrain de jeu, buanderie, dortoir, compétitions). Carbajal et Ljuslin, quant à elles, questionnent les jeunes tant sur la société de résidence (scolarité, sociabilité, engagement associatif...) que sur le rapport au pays d'origine de leurs parents. Touchant, elle aussi, à une certaine transnationalité quotidienne ou ponctuelle des espaces, Reed-Danahay, pour sa part, analyse les liens entre engagement associatif et participation aux structures (professionnelles, en particulier) de la société globale.

Comme l'attestent les contributions de ce dossier, l'anthropologie de l'enfance ou de la jeunesse s'avère exigeante du point de vue méthodologique et pose des questions méthodologiques et épistémologiques complexes (Christensen et James 2008; Danick et al. 2006). Pour accéder aux représentations et points de vue des enfants, les chercheur·e·s sont notamment tenu·e·s de recourir à des dispositifs méthodologiques permettant d'observer des relations entre les enfants et leur entourage et de faire état des interactions verbales aussi bien que non verbales, décisives dans la compréhension des dynamiques sociales. La plupart des articles de ce dossier se fonde sur une recherche de terrain minutieuse faisant la part belle à l'observation participante, susceptible d'éclairer les interactions entre enfants / jeunes, mais aussi entre enfants et adultes et de souligner ainsi les décalages potentiels entre les représentations, pratiques et agendas des enfants, des adultes et des institutions auxquels ils sont affiliés. Tandis que Soldani a suivi les joueurs du matin au soir, Mougél a passé de longues heures dans les chambres et couloirs d'un hôpital. De la même manière, André et Godin ont accompagné les enfants tout au long de leurs journées. Associant les enfants à la recherche, Dauphagne, Roucoux et Berry demandent aux enfants d'orchestrer la visite de leur chambre et de leur présenter les objets particulièrement significatifs, tandis qu'Allenbach, comme on l'a déjà souligné, prie ses informatrices et informateurs de tenir un journal attestant leurs activités. Seules Carbajal et Ljuslin recourent exclusivement à l'entretien dans leur article fondé sur une recherche exploratoire,

⁴ Selon Alanen (2011: 161-162), «a generational order is a structure network of relations between generational categories that are positioned in and act within necessary interrelations with each others».

mais les personnes rencontrées le sont dans le cadre associatif des sans-papiers qui réunit aussi bien des adultes que des jeunes dans des manifestations publiques observables.

Le dossier se compose de deux parties complémentaires: la première analyse l'autonomie telle qu'elle peut se manifester dans les relations intergénérationnelles en prenant en compte différents contextes publics et privés; la seconde examine la manière dont l'autonomie et les identités peuvent s'affirmer en référence à l'Etat et à la citoyenneté.

Dans son article intitulé «Séjourner à l'hôpital: des enfants entre autonomie et contrôle», Mougel examine comment les enfants aménagent leurs conditions d'hospitalisation, en exploitant leur marge de manœuvre relative à l'égard du personnel soignant. Poursuivant des agendas spécifiques, ils font preuve d'inventivité pour s'approprier des ressources diverses (attention, liberté de mouvement, cadeaux, informations) utiles à leur quotidien. Cet article souligne aussi que la capacité d'action des enfants repose sur des compétences acquises de différentes manières: expérience préalable du cadre institutionnel accessible aux enfants déjà scolarisés, familiarisation avec le milieu hospitalier à la suite de longues hospitalisations, aisance sociale des enfants des classes moyennes socialisés à gérer les interactions avec des adultes et, par conséquent, moins impressionnés par le personnel hospitalier. L'autonomie dont jouissent les enfants est fragmentée et composite et s'inscrit, d'une certaine manière, dans les interstices entre contraintes institutionnelles et «intentionnalité individuelle». Livrés à eux-mêmes par leurs familles et par l'institution⁵, ils se voient non seulement imposer de nombreuses règles, mais aussi un idéal d'«autonomie normée», déterminé par le processus thérapeutique. Dans le même temps, ces enfants témoignent d'une belle inventivité dans l'organisation de leur vie quotidienne. Ainsi, ils attestent une conscience aiguë des normes institutionnelles et témoignent d'une réelle sophistication dans leurs transgressions; ils créent par ailleurs des relations significatives avec leurs pairs comme avec les adultes en se référant à des registres (parfois illicites: favoritisme, hostilité), acquièrent des connaissances (en principe monopolisées par le personnel soignant) ou exploitent, voire élargissent, l'espace qui leur est assigné.

L'article de Waty, intitulé «Des 3-6 ans à la bibliothèque: entre injonction, apprentissage et autonomie», offre un autre regard pertinent sur un contexte institutionnel rarement étudié. Observant comment les enfants évoluent dans une biblio-

thèque, elle fait contraster les pratiques et représentations des enfants et des adultes (parents et bibliothécaires) et révèle leur divergence de vues quant aux fonctions de la bibliothèque et à la pratique de la lecture en général. Alors que les parents adoptent un point de vue éducatif vis-à-vis de la lecture et de la bibliothèque, les bibliothécaires promeuvent, elles, une attitude de curiosité chez les enfants et une lecture-plaisir, qui confère au personnel un rôle de médiation entre les désirs des utilisateurs et utilisatrices (enfants, adultes) et l'univers de la bibliothèque. Elles privilégient par ailleurs des livres répondant à des critères différents de ceux des parents, plutôt attachés aux classiques de leur propre enfance. Les enfants et les jeunes se voient conférer par l'institution une autonomie «contrôlée», qui se concrétise par l'attribution d'espaces destinés aux jeunes lecteurs et la possession d'une carte personnelle, dont l'usage obéit à des règles établies par l'institution. L'agencéité des enfants se reflète plus clairement dans l'appropriation (parfois transgressive) de cet espace et des ouvrages, ainsi que dans l'affirmation de goûts spécifiques, qui orientent le choix des livres consultés et empruntés et qui occasionnent des disputes avec leurs parents. S'inscrivant dans le cadre d'échanges entre pairs, ces goûts sont en effet parfois contestés par les parents et, simultanément, défendus par les bibliothécaires, qui soutiennent la politique d'achat de l'institution ainsi qu'une approche du livre différente des parents. L'usage que les enfants font de la bibliothèque signale tout à la fois l'étendue et les limites de cette autonomie, qui est balisée par l'institution et les parents. Dans leur choix, les enfants sont en effet conditionnés par l'éventail des possibilités mises à disposition par l'institution et le bon vouloir des parents, qui déterminent la fréquence des visites et le nombre des livres empruntés, approuvent ou dénigrent les goûts de leur enfant.

Dans leur article intitulé «Le travail des enfants dans les mines artisanales du Katanga (RDC). Interdépendances et capacité d'action», André et Godin analysent les représentations et pratiques associées au travail des enfants dans les mines artisanales. Mettant clairement l'accent sur l'agencéité des enfants et sur leur capacité à être des contributrices et des contributeurs économiques majeurs, l'article atteste la continuité existant entre travail enfantin dans la sphère familiale (et non forcément domestique) et travail effectué pour une employeuse ou un employeur extérieurs. En analysant les conflits intergénérationnels engendrés par l'activité rémunérée des enfants et, en particulier, l'usage de l'argent gagné, la contribution dénote l'appréciation divergente que les parents et les enfants ont du travail enfantin. L'article souligne aussi

⁵ Comme l'explique Mougel, les familles disposent de peu de marges de liberté pour venir rendre visite à leurs enfants; l'institution, pour sa part, ne consacre guère de moyens à l'engagement d'un personnel éducatif qui pourrait s'occuper des enfants en dehors des soins.

la différence entre les modèles d'enfance en vigueur dans les familles de la classe moyenne et ceux qui ont cours dans les familles défavorisées. Parmi les premières, le travail et le revenu de l'enfant sont considérés comme problématiques, car contraires à la répartition intergénérationnelle du travail de production et de reproduction. Ce travail enfantin contrevient au principe selon lequel les pères sont chargés de l'entretien de leurs dépendant·e·s, tandis que les enfants se concentrent sur l'école. Parmi les familles plus défavorisées, en revanche, le travail des enfants est soutenu par les parents, qui estiment que les différentes générations doivent alimenter le revenu familial. Les débats autour de la normalité / moralité du travail enfantin et de l'usage approprié de l'argent attestent l'existence de tensions entre différentes formes d'autonomie et d'agencité. Si les enfants qui travaillent dans les mines jouissent tous d'une certaine liberté de mouvement, ils n'exercent pas tous le même impact sur leurs proches. Ceux qui redistribuent l'argent gagné à leurs parents se conforment à une norme collective et familiale. Dans le même temps, ils agissent sur la vie quotidienne de leur entourage, qui dépend de leur contribution économique. En transgressant le principe de redistribution, les enfants qui conservent ou cherchent à conserver l'argent gagné démontrent un contrôle sur le fruit de leur travail. Dans le même temps, ils ne font pas nécessairement preuve d'une autonomie du point de vue des normes mobilisées, dans la mesure où leur attitude est favorisée par la diffusion au sein d'un segment de la classe moyenne d'un idéal de l'enfant « inutile » du point de vue économique et « hors prix » du point de vue émotionnel (Zelizer 1994), dont la contribution économique n'est pas attendue sur le champ, mais d'une façon différée, au terme de la scolarisation / formation. Dans un contexte où cette scolarisation est devenue inaccessible, le fait de garder leur argent pour des usages personnels et largement ostentatoires, ne semble pas accroître – à terme – leur agencité. Bien au contraire, cet usage individuel semble favoriser une certaine aliénation, dans la mesure où les sommes dépensées ne confortent pas des réseaux de solidarité, qui constituent des ressources utiles pour les enfants à court et à moyen termes.

Dauphagne, Roucoux et Berry (« Les biens de l'enfant dans l'espace domestique: logiques enfantines et dynamiques familiales ») font porter leur recherche sur des filles et des garçons, de 7 à 9 ans, issus de différents milieux socioéconomiques. Examinant la manière dont la culture matérielle enfantine s'exprime dans les chambres d'enfants, ils analysent comment les enfants interagissent avec les objets et étudient la négociation entre enfants et parents autour de l'acquisition et de l'usage de ces objets. Cet article, qui porte sur un univers supposé adapté aux goûts et aspirations des enfants, souligne le poids des logiques institutionnelles et marchandes dans lesquels les enfants sont pris. Cette détermination se reflète aussi

bien dans le choix opéré parmi les biens potentiellement disponibles, que dans la transmission intergénérationnelle des objets chargés d'histoire familiale. Dans la mesure où cet article souligne aussi le caractère co-produit de la culture matérielle (entre générations et entre pairs, sous influence du monde marchand), il ouvre la voie à d'autres recherches, non plus centrées sur la culture matérielle elle-même, mais sur la combinaison et l'usage ludique (potentiellement détourné) des biens, tel qu'il se concrétise dans les différents temps de la vie des enfants et de la famille (Singly & Ramos 2010).

Au Texas, Reed-Danahay se penche sur les jeunes américano-vietnamiens affiliés à des communautés religieuses bouddhistes (« The Vietnamese American Buddhist Youth Association: A community of practice for learning civic skills »). La chercheuse analyse plus particulièrement les formes de « citoyenneté vernaculaire », c'est-à-dire ordinaire, quotidienne, triviale, locale et que l'on peut en quelque sorte opposer aux formes plus « nobles » de citoyennetés « verticales » liées aux processus électoraux et ouverts aux seuls résidents légaux d'un pays (Rosaldo 1997; Neveu 2009; Ossipow 2011). A cette fin, elle se concentre sur des espaces qui ne sont pas d'emblée politisés et qui mettent en relations différentes catégories sociologiques et politiques: parents / grands-parents migrants de première génération, enfants citoyens américains nés aux Etats-Unis, jeunes de différentes classes d'âge. Sur la base du concept de « communauté de pratique », l'auteure montre que la mobilisation religieuse favorise des apprentissages horizontaux de « compétences citoyennes » (apprentissage de la langue d'origine, exercice de la communication en public, organisation d'événements, recherches de fonds, mise sur pieds d'associations spécifiques, etc.). Cette notion de « communauté de pratique », issue des sciences de l'éducation, fait écho à ce que dans d'autres sphères (politiques, par exemple, voir *Pour une politique suisse de l'enfance et de la jeunesse*: DFI et al. 2008) on qualifie de « hard skills » (compétences et notions scolaires apprises en classe dans un rapport d'adulte à enfants) et « soft skills » (apprentissage par l'expérience, par des jeux, par des mises en scène fictives). Il apparaît par exemple que le civisme semble mieux appris ou incorporé en usant de « soft skills », de l'expérimentation et du travail entre pairs (voir par exemple la brochure *Pratiques citoyennes* qui propose de nombreuses expériences à réaliser dans sa commune de résidence: DIP 1999). Dans le cas décrit par Reed-Danahay, des jeunes filles et des jeunes gens prennent conseil auprès de leurs aîné·e·s et de leur pairs, puis se mettent au service des enfants tout en apprenant à mieux faire valoir leurs propres compétences au fil des diverses activités dont ils et elles sont responsables. Ces jeunes peuvent ainsi combiner une certaine loyauté à la société d'origine de leurs parents et grands-parents avec le développement d'agendas et projets personnels. Ainsi le temps consac-

cré à la communauté spécifique est-il autant utile à la collectivité américaine plus large (par exemple à la vie de quartier à laquelle participent également ces jeunes) qu'à leurs propres curriculum vitae. Comme l'ont déjà montré maintes recherches sur l'intégration (lire notamment Bolzman 2011), l'entre-soi et le dévouement pour la cause collective ne s'avèrent pas contre-productifs, ni pour la société au sens large, ni pour la promotion de l'intérêt individuel...

Dans son article intitulé «L'ethnicité à l'épreuve du quotidien: ethnographie d'une équipe de baseball lycéenne à Taïwan», Soldani nourrit avec à-propos les recherches actuelles sur la manière dont les enfants et les jeunes gèrent leurs affiliations dites ethniques (Pache Huber & Spyrou 2012). En effet, il explique comment de jeunes joueurs de baseball ne mettent pas en avant leur appartenance ethnique lors de leur pratique quotidienne du baseball, un sport pourtant fortement investi du point de vue des identités ethnique et nationale. Pour les Taïwanais en général, le baseball représente un sport national, source de prestige international; pour la minorité indigène, qui est sur-représentée dans les équipes, ce sport constitue une source de promotion collective et une avenue privilégiée d'ascension sociale individuelle. Comme le montre cet article, l'appartenance ethnique s'avère en outre déterminante dans la trajectoire scolaire et professionnelle des jeunes indigènes, qui forment l'essentiel de l'équipe lycéenne. La contrainte institutionnelle s'exprime par ailleurs dans le «régime ascétique» (choix alimentaire, retenue sexuelle, hygiène du sommeil, entraînement intensif) auquel s'astreignent les joueurs pour accroître leur compétitivité ainsi que dans leur orientation vers un cursus scolaire moins prestigieux que celui ouvert aux lycéens non joueurs. Le «conditionnement» des joueurs s'exprime aussi dans l'ascendant qu'exerce sur eux la figure charismatique de l'entraîneur. L'autorité morale de cette figure paternelle est alimentée par son rôle de coach, son exemplarité personnelle et son aide apportée aux projets éducatifs et professionnels individuels.

Dans le même temps, les joueurs font preuve d'autonomie à divers égards, comme le révèle l'ethnographie minutieuse des relations qu'ils établissent entre eux et avec leur entourage (entraîneur, enseignants). Cette autonomie se révèle notamment dans leur aptitude à privilégier différents registres d'une façon situationnelle et stratégique. Ainsi, la référence à l'identité ethnique s'efface dans la vie quotidienne: les co-équipiers, sous l'égide de la figure centrale de l'entraîneur, agissent en fonction de leur loyauté à l'équipe (et au lycée) et de leur affiliation aux aînés ou aux cadets. L'autonomie se concrétise aussi – au niveau collectif – dans le rôle crucial que jouent conjointement les aînés et les cadets dans la préservation de la cohésion du groupe et dans leur socia-

bilité collective vécue au sein de l'internat (un espace largement «autogéré» propice aux moments de détente entre eux). L'autonomie se concrétise par ailleurs – au niveau individuel – dans leur sociabilité personnelle développée en dehors de l'internat et parfois accompagnée de pratiques contraires à l'ascétisme prôné par le lycée. Cette autonomie, qui se cristallise dans les relations interindividuelles développées entre pairs, ne signifie pas toutefois que les joueurs sont en mesure de changer les règles du jeu politique, ni celles qui touchent à l'administration du lycée. Elle atteste néanmoins une capacité de se «débrouiller» (voir aussi Reed-Danahay) au mieux avec des logiques institutionnelles contraignantes.

Dans sa recherche portant sur de jeunes musulmanes et musulmans («Bairam, Balkanslang, Basketball... Die vielfältigen Zugehörigkeiten von muslimischen Jugendlichen in der Schweiz»), Allenbach s'intéresse à ces actrices et acteurs dits de la deuxième génération, âgés de 11 à 18 ans. Elle prend en compte l'inscription des jeunes dans différents contextes (familiaux, scolaires, extrascolaires) et dans diverses activités (loisir, éducation, tâches ménagères) qui les mettent en contact avec différentes catégories de personnes. Ainsi elle démontre que l'affiliation à différents groupes d'appartenance semble très importante pour ces personnes. Son enquête, qui éclaire la vitalité des liens interpersonnels construits par les jeunes et l'horizontalité de leur citoyenneté, met en lumière le rôle actif assumé par les jeunes dans les processus d'identification. Cette enquête révèle par ailleurs le rôle décisif des jeunes dans le choix de leurs pratiques religieuses (port du foulard, célébration de Ramadan, etc.) et souligne le caractère tant situationnel que labile des affiliations identitaires (en particulier religieuses et ethniques), puisque selon le contexte, les jeunes se perçoivent comme albanais, jeune étranger ou jeune suisse. Prenant en compte ce fait, l'article démontre la multiplicité des appartenances revendiquées par les protagonistes et constate que l'affiliation religieuse ne constitue qu'une des appartenances pertinentes pour les jeunes.

Dans leur article intitulé «Être jeune, privé-e de statut légal et citoyen-ne, est-ce possible?», consacré aux transitions vers la vie adulte de jeunes latino-américain-e-s vivant en Suisse sans autorisation de séjour, Carbajal et Ljuslin révèlent que, indépendamment de leur statut juridique, ces jeunes font preuve d'une citoyenneté active et horizontale qui s'acquiert, d'une part, par différentes formes de participation politique (par exemple, dans des manifestations liées à leur situation de «sans-papiers») et, d'autre part, par des formes de sociabilité diversifiées (appartenances à des associations sportives, religieuses, à des groupes de musique, de bénévolat, etc.). On notera toutefois que la définition vernaculaire de la citoyenneté présente des atouts (l'horizontalité et l'ana-

lyse de l'engagement citoyen en dehors des arènes officielles), mais aussi des dangers dans la mesure où elle survalorise les relations horizontales au détriment des relations verticales, elles, inconditionnellement inscrites dans le rapport à l'Etat. En effet, même si les droits sociaux et la participation politique peuvent être conçus en dehors du statut et des droits politiques, il n'en reste pas moins que ceux-ci déterminent l'avenir de certains groupes d'individus désignés comme les «sans papiers». Le statut légal (ou son absence) fondé sur la citoyenneté renforce les inégalités entre les jeunes Suissesses et Suisses, les jeunes d'origine migrante doté·e·s d'un permis de séjour et les personnes dépourvues d'autorisation de séjour. Ces dernières se voient par exemple privées de la possibilité d'effectuer des apprentissages en dual, au sein d'une entreprise, du fait de leur absence de statut légal – fait toléré dans le cadre scolaire, mais pas dans le cadre professionnel. En outre, l'imprécision qui caractérise aujourd'hui les frontières entre les classes d'âge (Galland 1996, 2010; Singly 2000) coexiste avec certains marqueurs dont la majorité (18 ans en Suisse), qui a des implications fortes en relation directe avec l'Etat, en matière de droits sociaux et de droit du travail. En effet, si le passage à la majorité accroît les libertés et les responsabilités des jeunes majeur·e·s résidant légalement en Suisse, elle ne fait que compliquer et menacer l'existence de ceux qui sont dépourvus d'autorisation de séjour.

Les différents articles composant ce numéro mettent en évidence que les enfants et les jeunes sont confrontés à des contraintes politiques, économiques et sociales qui touchent à des sphères plus ou moins étendues de leur vie quotidienne et dont les conséquences se manifestent sur le plus ou moins long terme. L'une de ces contraintes, d'ordre idéologique, touche d'ailleurs aux représentations de l'autonomie. Les enfants se voient en effet imposer dans divers espaces une «autonomie normée», définie par l'institution, qui valorise des pratiques / attitudes (se prendre en charge, travailler dans les mines) congruentes avec l'agenda et les contraintes institutionnelles (se soigner, accroître le revenu familial). Comme le souligne par ailleurs les différents articles, les enfants et les jeunes sont des actrices et des acteurs, qui développent une fine compréhension de leur entourage, font sens des situations, initient des actions (transgressives ou non), manifestent des préférences, inventent leurs propres règles et se fixent des objectifs. L'étendue et la nature de leur agencéité s'avèrent néanmoins très variables et mérite d'être examinée au cas par cas.

KINDER ALS ZIELGRUPPE UND ALS AKTEURE: ZUGEHÖRIGKEITEN, INTERINDIVIDUELLE BEZIEHUNGEN UND INSTITUTIONELLE DYNAMIKEN

Einleitung

Text: *Véronique Pache Huber, Laurence Ossipow*

Lange Zeit erschien es legitim – oder sogar sinnvoll – Kinder und Jugendliche als Forschungsgegenstand zu vernachlässigen¹. Erst seit Ende der 1990er Jahre bringt ihnen die Anthropologie vermehrtes akademisches Interesse entgegen. Dieses Engagement manifestiert sich in der Organisation von internationalen Kongressen, in der Publikation von Werken wichtiger Verlagshäuser (Lancy 2008; Montgomery 2008), in Sonderausgaben, die der Kindheit gewidmet sind und im Entstehen von anthropologischen Netzwerken zu Kinder- und Jugendfragen. Wie die erste Ausgabe der neu erschienenen Zeitschrift *Anthropochildren*² zeigt, tragen sowohl frankophone und germanophone als auch englischsprachige Traditionen zu diesem Forschungsbereich bei (Lancy 2012a). Das neue Interesse an der Kindheit und der Jugend zeigt sich ebenfalls in soziologischen Werken (nebst anderen Bourdieu 1984; Galland 1996, 2010; Singly 2000; Sirota 2006; Schultheis, Frauenfelder & Delay 2005; Breviglieri & Ciccheli 2007; Mauger 2010) sowie in der Themenwahl verschiedener Zeitschriften (*Agora - Débats/Jeunesse*³ 2001, 2009). Fragen zur Kindheit und zur Jugend beschäftigen die Sozialwissenschaften ganz allgemein

(Sirota 2012), was sich sowohl in der Existenz von interdisziplinären Zeitschriften zeigt, die sich auf Kinderfragen spezialisiert haben wie etwa *Childhood* oder *Children and Society*, als auch in der Publikation von Sondernummern zum Thema Kindheit (Pache Huber & Dasen 2010).

Dieses Dossier versteht sich als Teil dieses besonders innovativen Ansatzes innerhalb der Anthropologie und vereinigt Beiträge, welche den Begriff Kind weitfassen. Da Kindheit, Jugend, Kinder und Jugendliche je nach Kontext und Epoche unterschiedlich definiert sind, erscheint es unabdingbar, dass unterschiedliche Altersabschnitte einbezogen werden, die sowohl teilweise sehr kleine «Kinder» (Waty, Mougel), «Jugendliche» (Soldani) als auch «junge Erwachsene» betreffen (Carbajal & Ljuslin, Reed-Danahay).

Allgemeiner gesprochen, fügt sich dieses Dossier auch in die Debatte zu *structure* und *agency* ein, welche das Zusammenwirken von Sozialstruktur und Handeln zu analysieren versucht. Daher berücksichtigen die hier versammelten Artikel

¹ Wir danken Boris Boller für die Übersetzung dieses Artikels.

² Die erste Ausgabe der Online-Zeitschrift *Anthropochildren* enthält eine detaillierte Bibliographie der Sondernummern zu Kindheitsthemen der französischen anthropologischen Zeitschriften (<http://popups.ulg.ac.be/AnthropoChildren/document.php?id=923> Zugriff am 27.3.2012). Diese Ausgabe hebt auch die vielfältigen Forschungstraditionen zum Thema hervor (http://www.ulg.ac.be/cms/c_1673577/premier-numero-de-anthropochildren, Zugriff am 2.4.2012).

³ Die Zeitschrift *Agora - Débats/Jeunesse* wurde 1995 gegründet und hat über 400 human- und sozialwissenschaftliche Artikel zu Jugendthemen aus verschiedenen Bereichen publiziert (Siehe insbesondere die Ausgaben zur Intergenerationalität 2001 und zum politischen Engagement 2009).

ebenso eine handlungstheoretische Ebene wie auch Theorien zu Sozialstruktur und sozialer Reproduktion. Wie James (2011: 39) hervorhebt, spielt die Theorie der Strukturierung (Giddens 1987) insofern eine herausragende Rolle in der Entwicklung der *childhood studies*, als dass sie die Berücksichtigung von Kindern und ihren Handlungen zumindest impliziert: «Jede Handlung, die zur Reproduktion der Struktur beiträgt [und damit auch die von Kindern ausgeführte, Einschub VPH und LO], ist auch eine Handlung der Produktion und ist daher auch imstande eine Änderung einzuleiten, indem sie die Struktur gleichzeitig ändert und reproduziert» (Giddens 1979: 69, zit. in James 2011: 69, eigene Übersetzung). Indem sie den Handelnden (unabhängig von ihrem Alter) Gewicht gibt, erweist sich diese Theorie als aufschlussreicher Ansatz, um das Verständnis der Teilnahme von Kindern und Jugendlichen an den soziopolitischen, kulturellen und wirtschaftlichen Prozessen neu zu formulieren. Dieser Ansatz wird durch die Zugänge von Bourdieu und Mauerer ergänzt, welche durch ihr Fokussieren auf die Praktiken der Erforschten und der gleichzeitigen Berücksichtigung von sozioökonomischen und staatlichen Zwängen auf die Individuen ebenfalls wertvolle Anregungen bieten.

Die Notwendigkeit auch Kinder und Jugendliche zu berücksichtigen basiert auf der Feststellung, dass sie eine ständige strukturelle Konstante der Gesellschaft darstellen (James & Prout 1990; Mayall 2002; Qvortrup 1993) und dass sie denselben ökonomischen, politischen, technologischen und sozialen Prozessen ausgesetzt sind wie andere generationelle Einheiten auch (Qvortrup 2011: 27). Gleichzeitig bestimmt die spezifische Positionierung der Kinder und Jugendlichen in der Sozialordnung ihren Zugang zu Ressourcen und formt ihre Erfahrung, ihre Repräsentationen / Praktiken und ihre Pläne. Angesichts dieser Tatsachen versucht das vorliegende Dossier der Frage nachzugehen, auf welche Art und Weise Kinder sowohl eine Herausforderung darstellen als auch eigenständige Akteure sind. Tatsächlich stellen Kinder für verschiedene Institutionen (Familie, Staat, religiöse Gemeinschaften, politische Parteien etc.) eine gewichtige Herausforderung dar, da sie ihre Gegenwart und ihre Zukunft entscheidend beeinflussen. Daher werden sie strikt überwacht, um sie zu «modellieren», zu «sozialisieren» und zu «formen» damit sie «wissen wo ihr Platz ist». Gleichzeitig sind sie aber auch aktive Handlungsträger, die auf ihre Umwelt einwirken. Wie verschiedene Forscher und Forscherinnen hervorgehoben haben, wurden Kinder meist unter dem Blickwinkel ihrer Sozialisation betrachtet. Folgerichtig wurden sie zu unfertigen, erst im Werden begriffene Menschen / Erwachsenen / Bürger⁴

erklärt, wo sie doch in erster Linie *human beings* (Lee 2001), Akteure sowie Bürger und Bürgerinnen (im weitesten Sinne) sind. Kinder sind aber nicht nur einfach zukünftige Erwachsene, sondern kompetente soziale Akteure, und ihre Handlungsfähigkeit zeigt sich in «ihrer Teilnahme an der Gestaltung ihres Alltagslebens, insbesondere durch die bedeutsamen Beziehungen, die sie mit den Mitgliedern ihres Umfelds eingehen» (Prout & James 1990: 8, zit. in James 2011: 40, eigene Übersetzung) oder mit den Institutionen, die sie besuchen.

Die Beiträge des Dossiers beleuchten die *agency* der Kinder, das heisst ihre Fähigkeit an der sozialen und kulturellen Reproduktion teilzunehmen und, nach der Definition von Mayall, «Handlungsträger zu sein, welche eine Rolle im Leben ihrer Umwelt und in der Gesellschaft in der sie leben spielen und die unabhängige Sozialbeziehungen unterhalten sowie Kulturen prägen» (Mayall 2002, zit. in: James 2011: 41, eigene Übersetzung). Um die Formen dieser *agency* zu untersuchen, versucht dieses Dossier jedoch gewisse Klippen zu umschiffen, welche Lancy (2012b) in seinem Artikel «Unmasking children's agency» aufführt und zu denen etwa eine dogmatische Haltung gehört, welche den Kindern zwar nachdrücklich *agency* zugesteht, die aber von den erhobenen Felddaten widerlegt wird, weiter die Schwierigkeit, Zugang zur Sichtweise der Kinder zu finden, ein Missverstehen der Kultur und des kulturellen Übertragungsprozesses sowie ein ethnozentrisches Konzept von Kindheit.

Die Entscheidung, sich für die interindividuellen Beziehungen zu interessieren, welche Kinder und Jugendliche mit verschiedenen Generationen aufbauen, gründet auch in der Absicht, die Analyse nicht auf vermeintlich nicht hierarchische Peerbeziehungen zu beschränken. Mit derselben Zielrichtung den Blickwinkel zu erweitern, geht es auch darum, sich mit unterschiedlichen institutionellen Kontexten zu befassen und nicht diejenigen Räume zu bevorzugen, in denen Kindern und Jugendlichen üblicherweise besondere Handlungskompetenz zugestanden wird oder, ganz im Gegenteil, in denen sie besonderen Zwängen ausgesetzt sind.

Diese Zwänge, auch wenn sie nicht alle Repräsentationen / Praktiken der Jugendlichen bestimmen, erinnern an die Notwendigkeit, den jeweiligen Habitus und die Verortungen im sozialen Raum zu berücksichtigen. Die Frage nach dem rechtlichen Aufenthaltsstatus erweist sich ebenfalls als wichtig. Wie es unsere Schlussfolgerung und der Artikel von Carbaljal und Ljuslin deutlich machen, variiert der Zugang zu sozia-

⁴ Zum Ansatz der Kategorisierung von Kindern als «human becomings» vgl. Lee (2001) und Uprichard (2008). Für das Konzept der «citizen in the making» vgl. Marshall (1950).

len Rechten, zu politischen Rechten und zur Ausbildung stark, je nachdem ob die betroffene Person über die entsprechende Staatsbürgerschaft verfügt, oder sich legal oder illegal in einem Staatsgebiet aufhält. Das Weglassen von Fragen zu Aufenthaltsstatus und Lebensbedingungen würde ungerechtfertigterweise die Existenz einer einheitlichen Kategorie «Jugend» implizieren, deren Mitglieder allesamt mit den gleichen Problemen zu kämpfen hätten (Bildung, Unterkunft, berufliche Eingliederung, politische Beteiligung) und über einen ähnlichen Zugang zu den spezifischen Angeboten verfügten (Freizeit, Spielwaren, soziale Netzwerke). Ein differenzierter Ansatz ist nun aber umso notwendiger, je mehr Autonomie gerade von jenen verlangt wird, die über die bescheidensten Mittel dazu verfügen, dies aufgrund ihrer Position im sozialen Raum, Lücken in ihrem Beziehungs- und Bildungskapital oder wegen Unabwägbarkeiten in ihrem Lebenslauf (vgl. insbesondere Castel 2010; Moriau 2011; Ossipow, Aeby & Berthod 2012).

Es geht also darum, einen Zugang zu wählen, der es einerseits erlaubt, die vorhandenen Ressourcen der Kinder deutlich zu machen und andererseits die Bürde der Strukturen und der Prozesse, die auf ihnen lastet, hervorzuheben. Zu diesem Zweck vereinigt dieses Dossier Beiträge, welche auf die verschiedenen Zusammenhänge eingehen, welche durch unterschiedliche institutionelle Dynamiken geformt wurden.

Die meisten Beiträge nehmen dabei eine generationelle Perspektive ein, wie sie insbesondere in der angelsächsischen Forschung präsent ist (Thorne 1987; Alanen 2003, 2011; Mayall 2002). Diese, wie auch die Gender-Perspektive, kann als ein Paradigma verstanden werden, welches das Potential hat, verschiedene Felder der Anthropologie (Religions-, Wirtschafts- und politische Anthropologie) zu erneuern. Mehrere Artikel nehmen Bezug auf die generationelle Ordnung⁵ und gestehen Interaktionen zwischen Kindern und Erwachsenen eine ebenso zentrale Rolle zu wie denjenigen zwischen Kindern. Dieses Vorgehen erlaubt es, die Asymmetrien in den Machtverhältnissen hervorzuheben und die Eigenschaften ebenso wie die Ausprägungen, Grenzen und Möglichkeiten der kindlichen *agency* aufzuzeigen (Dauphagne et al., Mougél, Waty, André & Godin, Reed-Danahay).

Auf der Grundlage der generationellen Perspektive versuchen wir zu verstehen: 1) wie die institutionellen Logiken das Alltagsleben der Kinder und Jugendlichen beeinflussen und formen; 2) ob und wie es den Kindern und Jugendlichen gelingt, sich einen Handlungsspielraum zu verschaffen, der

es ihnen erlaubt, spezifische Ziele zu verfolgen; 3) wie die Absichten und Ziele der Institutionen mit denjenigen der Jugendlichen zusammenpassen: stimmen sie überein, unterscheiden oder widersprechen sie sich?

Ein kulturübergreifender Ansatz ist ebenfalls sehr präsent, da sich die Artikel auf verschiedene soziopolitische und kulturelle Kontexte beziehen: Kongo (André & Godin), Frankreich (Mougél, Dauphagne et al., Waty), Schweiz (Allenbach, Carbajal & Ljuslin), Taiwan (Soldani), USA (Reed-Danahay). Diese breitgefächerte Auswahl unterstreicht die Diversität der Situationen und der Erfahrungen der Kinder und Jugendlichen, die sich, unterschiedlich mit Ressourcen ausgestattet, den verschiedenen Zwängen stellen, welche sowohl sozioökonomischer und politischer als auch ideologischer Natur sein können (was insbesondere jeweils spezifische soziale Konstruktionen der Kindheit oder der Jugend impliziert).

Um die Debatte über das Zusammenwirken von Struktur und *agency* näher zu beleuchten, analysieren die Beiträge des Dossiers die Praktiken und Repräsentationen der Kinder in unterschiedlichen Zusammenhängen: Öffentliche Institutionen (Spital, Bibliothek), Unternehmen (Bergbau), häusliches und familiäres Umfeld, sportlicher Kontext (Baseball) und Vereinswesen. Indem die Autoren unterstreichen, dass die Kinder prioritär weder dem häuslichen noch dem schulischen Umfeld zugeordnet werden, zeigt sich in den meisten Artikeln, dass die Kinder in ihrem Alltag zwischen verschiedenen sozialen und geographischen Räumen wechseln. André und Godin begleiten die Kinder ebenso in die Mine unter Tag wie in ihre Unterkünfte. Allenbach bittet die Jugendlichen, ihren Tagesablauf, die besuchten Orte und die getroffenen Personen in ihren Tagebüchern zu notieren. Soldani berücksichtigt die verschiedenen Orte, an denen die Sportler ihre Tage verbringen (Schulen, Spielfeld, Waschküche, Schlafsaal, Wettkämpfe). Carbajal und Ljuslin wiederum befragen die Jugendlichen sowohl über ihre Wohngesellschaft (Schule, Geselligkeit, Vereinsleben) als auch über ihr Verhältnis zum Ursprungsland ihrer Eltern. Auch Reed-Danahay nähert sich einer gewissen alltäglichen oder punktuellen Transnationalität an, indem sie die Verbindungen zwischen dem Vereinsleben und der Teilnahme an (insbesondere beruflichen) Strukturen der globalen Gesellschaft analysiert.

Wie die Beiträge zu diesem Dossier zeigen, erweist sich die Anthropologie der Kindheit oder der Jugend als anspruchsvoll und stellt komplexe methodologische und erkenntnistheoretische

⁵ Gemäss Alanen (2011: 161-162), «a generational order is a structure network of relation between generational categories that are positioned in an act within necessary interrelations with each others».

sche Fragen (Christensen & James 2008; Danick et al. 2006). Um die Repräsentationen und Sichtweisen der Kinder erfassen zu können, sind die Forscher und Forscherinnen gehalten, methodische Instrumente zu benutzen, welche die Beobachtung der Beziehungen zwischen Kindern und ihrem Umfeld erlauben und sowohl die verbalen als auch die non-verbalen Interaktionen erfassen, die letztlich entscheidend für das Verständnis der sozialen Abläufe sind. Die Mehrzahl der Beiträge basiert auf sorgfältigen Feldforschungen mit einem Schwerpunkt auf der teilnehmenden Beobachtung, die sich besonders dazu eignet, die Interaktionen zwischen den Kindern aber auch zwischen Kindern und Erwachsenen zu beleuchten sowie die möglichen Diskrepanzen zwischen Repräsentationen, Praktiken und Absichten der Kinder, der Erwachsenen und der mit ihnen verbundenen Institutionen hervorzuheben. Während Soldani die Sportler von Morgens bis Abends begleitete, hat Mougel viele Stunden in den Zimmern und Gängen eines Spitals zugebracht. André und Godin haben auf ähnliche Weise den Tagesablauf von Kindern beobachtet. Dauphagne, Roucoux und Berry haben die Kinder aktiv an der Forschung beteiligt, indem sie sie baten, die Besuche ihrer Zimmer zu organisieren und ihnen besonders bedeutsame Objekte zu zeigen. Wie bereits erwähnt, forderte Allenbach ihre Informanten und Informantinnen auf, ein Tagebuch zu führen, das die Aktivitäten der Kinder festhält. Lediglich Carbajal und Ljuslin stützen sich im Artikel zu ihrer explorativen Forschung ausschließlich auf Interviews, jedoch sind die kontaktierten Personen Mitglieder einer Organisation für Sans-Papiers, in der sich sowohl Erwachsene wie auch Jugendliche zu öffentlich sichtbaren Demonstrationen treffen.

Das Dossier besteht aus zwei sich gegenseitig ergänzenden Teilen: Der erste analysiert die Autonomie, wie sie sich in den intergenerationellen Beziehungen manifestieren kann, indem sie verschiedene öffentliche und private Kontexte berücksichtigt; der zweite untersucht die Art und Weise, wie sich Autonomie und Identität im Verhältnis zu Staat und Staatsbürgerschaft bestärken können.

Im Artikel «Séjourner à l'hôpital: des enfants entre autonomie et contrôle», untersucht Mougel wie die Kinder sich in ihrer Hospitalisierung einrichten, indem sie ihren Handlungsraum gegenüber dem Pflegepersonal ausnützen. Beim Verfolgen ihrer eigenen Agenda beweisen sie Erfindungsgabe um sich verschiedene, für Ihren Spitalaufenthalt nützliche Ressourcen (Aufmerksamkeit, Bewegungsfreiheit, Geschenke, Informationen) zu verschaffen. Dieser Artikel unterstreicht ebenfalls,

dass die Handlungskompetenz der Kinder auf unterschiedlich erworbenen Fähigkeiten beruht: Vorgängig gemachte Erfahrungen in einem institutionellen Rahmen, über welche die bereits eingeschulten Kinder verfügen, Vertrautheit mit dem Spitalmilieu nach langen Hospitalisierungen, soziale Gewandtheit im Umgang mit Erwachsenen insbesondere bei Mittelklasskindern, die entsprechend wenig durch das Spitalpersonal zu beeindruckt sind. Die Autonomie der Kinder ist fragmentiert und mehrschichtig, und korrespondiert in einer gewissen Weise mit den Freiräumen zwischen institutionellen Zwängen und der «individuellen Intentionalität». Von der Familie und der Institution auf sich selbst gestellt⁶, werden ihnen nicht nur eine Vielzahl von Regeln auferlegt, sie müssen zudem auch noch einem Ideal der «normierten Autonomie» entsprechen, die durch den Heilungsprozess bestimmt ist. Gleichzeitig zeigen diese Kinder einen verblüffenden Erfindungsreichtum in der Organisation ihres Alltags. So verfügen sie über eine feine Wahrnehmung der institutionellen Normen und legen eine wahre Raffinesse bei der Transgression dieser Normen an den Tag. Sie knüpfen dazu bedeutsame Beziehungen sowohl mit ihren Peers als auch mit den Erwachsenen indem sie (gelegentlich unerlaubte) Ebenen wie Solidarität, Günstlingswirtschaft und Feindseligkeit ansprechen. Sie erwerben Fähigkeiten, die üblicherweise dem Pflegepersonal vorbehalten sind, und nutzen oder erweitern sogar den ihnen zugestandenen Raum.

Der Artikel von Waty «Des 3-6 ans à la bibliothèque: entre injonction, apprentissage et autonomie» bietet einen weiteren aufschlussreichen Blick in einen sonst nur wenig untersuchten institutionellen Zusammenhang. Ausgehend von Beobachtungen des Verhaltens von Kindern in einer Bibliothek, kontrastiert sie die Praktiken und Repräsentationen der Kinder mit denjenigen der Erwachsenen (Eltern und Bibliothekare) und stellt dabei die divergenten Sichtweisen zu den Funktionen einer Bibliothek und auf das Lesen allgemein fest. Während die Eltern das erzieherische Moment einer Bibliothek und der Lektüre betonen, fördern die Bibliothekarinnen die Neugier der Kinder und ein Lesen als Vergnügen, was dem Personal eine Mittlerrolle zwischen den Wünschen der (erwachsenen und jugendlichen) Benutzer und Benutzerinnen und der Welt der Bibliothek verleiht. Sie bevorzugen im Übrigen Bücher, die nicht unbedingt den Ansprüchen der Eltern genügen, welche sich wiederum an den Klassikern ihrer eigenen Kindheit orientieren. Den Kindern und Jugendlichen wird durch die Institution Bibliothek eine «kontrollierte» Autonomie zugestanden, die sich in der Zuteilung besonderer Zonen für die jungen Leser und durch den Besitz einer persönlichen Bib-

⁶ Wie Mougel erklärt, verfügen die Familien kaum über genügend Freiheiten, um ihre Kinder zu besuchen. Auf der anderen Seite stellt die Institution kaum Mittel zur Verfügung, um erzieherisches Personal anzustellen, welches sich über die Pflege hinaus um die Kinder kümmern könnte.

liothekskarte äußert, die gemäß den institutseigenen Regeln benutzt werden muss. Die *agency* der Kinder äußert sich deutlicher in der (manchmal transgressiven) Aneignung der für sie vorgesehenen Leseräume und der Bücher und auch in spezifischen Vorlieben, die sich in der Auswahl der benutzten und ausgeliehenen Werke zeigt, was gelegentlich zu Auseinandersetzungen mit den Eltern führt. Als Teil der Verständigung zwischen Peers werden diese Vorlieben manchmal von Eltern bekämpft und gleichzeitig von den Bibliothekarinnen verteidigt. Diese unterstützen in der Regel die Ankaufspolitik ihrer Institution wie auch einen Zugang zum Buch, der sich von demjenigen der Eltern unterscheidet. Die Art der Benutzung der Bibliothek durch die Kinder zeigt gleichzeitig das Ausmaß und die Grenzen dieser Autonomie, die durch die Institution und die Eltern abgesteckt werden. Die Kinder sind bei ihrer Buchwahl bestimmt durch die Bandbreite der Möglichkeiten, die ihnen die Institution zur Verfügung stellt und dem Wohlwollen der Eltern, welche die Besuchshäufigkeit und die Anzahl der ausgeliehenen Bücher festlegen und dazu die Auswahl der Kinder gutheißend oder verurteilend.

In ihrem Artikel unter dem Titel «Le travail des enfants dans les mines artisanales du Katanga (RDC). Interdépendances et capacité d'action» analysieren André und Godin die Repräsentationen und Praktiken der Kinderarbeit in informellen Minen der Demokratischen Republik Kongo. Indem dieser Artikel die *agency* und die Fähigkeit der Kinder zur wirtschaftlichen Aktivität hervorhebt, bestätigt er die Kontinuität zwischen Kinderarbeit innerhalb der Familie (womit nicht unbedingt Hausarbeit gemeint ist) und der Arbeit für externe Arbeitgeber und -geberinnen. Durch die Analyse der intergenerationellen Konflikte, ausgelöst durch die bezahlte Arbeit der Kinder und insbesondere durch die Verwendung des verdienten Gelds, dokumentiert der Beitrag die unterschiedliche Wertschätzung der Kinderarbeit durch Eltern und Kinder. Der Artikel unterstreicht ebenfalls den Unterschied zwischen den Kindheitsmodellen der Mittelklassefamilien und denjenigen der unterprivilegierten Familien. Für die erste Gruppe erscheint Arbeit und Einkommen der Kinder als problematisch, da sie der intergenerationellen Aufteilung von Produktion und Reproduktion widersprechen. Kinderarbeit verstößt gegen das Prinzip, dass die Väter für den Unterhalt der Familie zuständig sind, während die Kinder sich auf die Schule zu konzentrieren haben. In den unterprivilegierten Familien hingegen wird die Arbeitstätigkeit ihrer Kinder von den Eltern unterstützt, da sie davon ausgehen, dass alle Generationen zum Familieneinkommen beizutragen hätten. Die Diskussion über die Zulässigkeit bzw. die Moralität der Kinderarbeit und über die korrekte Verwendung des damit verdienten Gelds zeigen die Spannungen auf zwischen verschiedenen Formen von Autonomie und *agency*. Auch wenn die Kinder, die in den Minen arbeiten, alle über eine

gewisse Bewegungsfreiheit verfügen, so üben sie dennoch nicht alle die gleiche Wirkung auf ihre Angehörigen aus. Diejenigen, welche ihr Einkommen an ihre Eltern verteilen, beugen sich einer kollektiven und familialen Norm. Gleichzeitig wirken sie auf den Alltag ihres Umfelds ein, das auf ihre wirtschaftliche Beteiligung angewiesen ist. Indem andere Kinder das Prinzip der Weiterverteilung nicht einhalten und das Geld behalten oder versuchen zu behalten, demonstrieren sie eine Kontrolle über die Früchte ihrer Arbeit. Gleichzeitig beweisen sie damit aber nicht unbedingt eigenständiges Denken, da ihre Einstellung derjenigen von Teilen der Mittelklasse entspricht, die das Ideal eines ökonomisch «nutzlosen» und emotional «unbezahlbaren» (*priceless*) Kindes (Zelizer 1994) hochhalten. Hier wird eine wirtschaftliche Beteiligung des Kindes nicht unmittelbar, sondern zeitlich versetzt, nach Ende der Schulzeit bzw. der Ausbildung erwartet. In einem Umfeld, in dem eine Einschulung unerreichbar geworden ist, scheint das Einbehalten des Geldes und seine Verwendung zu persönlichen Zwecken für sehr auffällige Statusgüter die *agency* der Kinder im Endeffekt nicht zu erhöhen. Ganz im Gegenteil scheint die individuelle Verwendung des Geldes sogar zu einer gewissen Entfremdung zu führen, da die ausgegebenen Gelder nicht zur Stärkung von solidarischen Netzwerken beitragen, welche für die Kinder kurz- und mittelfristig nützliche Ressourcen darstellen.

Dauphagne, Roucoux und Berry untersuchen in ihrem Beitrag («Les biens de l'enfant dans l'espace domestique: logiques enfantines et dynamiques familiales») Knaben und Mädchen zwischen sieben und neun Jahren aus unterschiedlichen sozio-ökonomischen Gruppen. Indem sie die Art und Weise erforschen, wie sich die kindliche materielle Kultur in den Kinderzimmern manifestiert, analysieren sie wie die Kinder mit den Objekten interagieren und studieren die Verhandlungen zwischen Kindern und Eltern rund um die Beschaffung und Benützung dieser Objekte. Dieser Artikel, der von einer Welt handelt, von der man annehmen könnte, sie sei den Geschmäckern und den Wünschen der Kinder angepasst, unterstreicht den bestimmenden Einfluss der institutionellen und merkantilen Logiken auf das Denken der Kinder. Dieser Einfluss zeigt sich ebenso in der Auswahl der potentiell verfügbaren Waren wie auch in der intergenerationellen Weitergabe von Objekten aus der Familiengeschichte. So wie der Artikel das Wesen der materiellen Kultur als Gemeinschaftswerk (ausgehandelt zwischen den Generationen und zwischen den Peers, beeinflusst durch den Kommerz) unterstreicht, zeigt er auch Möglichkeiten zu weiterführenden Forschungen, die weniger auf die materielle Kultur ausgerichtet sind, sondern auf die spielerische Kombination und Nutzung dieser Waren (welche möglicherweise nicht im Sinne der Erfinder ausfällt), wie sie sich zu verschiedenen Zeiten im Leben der Kinder und der Familie manifestiert (Singly & Ramos 2010).

Reed-Danahay beschäftigt sich mit jungen Vietnam-Amerikanern in Texas, die buddhistischen Gemeinschaften angehören («The Vietnamese American Buddhist Youth Association: A Community of Practice for Learning Civic Skills»). Die Forscherin geht vertieft auf die Formen der «lokal gelebten (vernacular) Staatsbürgerschaft» ein, das heisst, die gewöhnliche, alltägliche, triviale, lokale Bürgerschaft, die man in gewisser Weise mit den «edleren» Formen der «vertikalen» Bürgerschaft kontrastieren kann, die mit dem Wahl- und Stimmrecht verbunden sind, und welche lediglich den anerkannten Staatsbürgern zugestanden wird (Rosaldo 1997; Neveu 2009; Ossipow 2011). In dieser Forschung konzentriert sich die Autorin auf Räume, die nicht von vorneherein politisiert sind und die verschiedene soziologische und politische Kategorien verbinden: Eltern und Grosseltern, welche Einwanderer der ersten Generation sind, Kinder, die in den USA geboren und somit US-amerikanische Bürger sind, Jugendliche verschiedener Altersklassen. Auf der konzeptuellen Grundlage der «community of practice» zeigt die Autorin, dass die religiöse Mobilisierung horizontalen Wissenstransfer (Erlernen der Herkunftssprache, öffentliches Reden, Organisation von Veranstaltungen, Mittelbeschaffung, Gründen von Interessengruppen etc.) begünstigt. Der aus den Erziehungswissenschaften stammende Begriff der «community of practice» spiegelt das wider, was man in anderen Bereichen (z. B. in der Politik, vgl. *Strategie für eine schweizerische Kinder- und Jugendpolitik*: EDI et al. 2008) als «hard skills» (Schulische Kompetenzen und Kenntnisse, die von Erwachsenen an Kinder vermittelt wird) und «soft skills» (Erlernen durch Erfahrung, im Spiel oder in Rollenspielen etc.) bezeichnet. Es scheint beispielsweise, dass der Bürgersinn mit dem Einsatz von «soft skills», Lernexperimenten und in Peergruppen besser gelernt oder verinnerlicht wird (vgl. z.B. *Pratiques citoyennes*: DIP 1999, welches zahlreiche Lernexperimente vorschlägt, die in der Wohngemeinde durchgeführt werden können). In dem von Reed-Danahay beschriebenen Fall holen sich Knaben und Mädchen Rat bei Älteren oder ihren Peers und stellen ihr Wissen anschließend in den Dienst der jüngeren Kinder. Im Lauf der verschiedenen von ihnen verantworteten Aktivitäten lernen sie ihre eigenen Kompetenzen nutzbringend einzusetzen. Diese Jugendlichen können so eine gewisse Loyalität gegenüber der Ursprungsgesellschaft ihrer Eltern und Grosseltern mit der Entwicklung eigener Projekte und Wünsche kombinieren. So erweist sich die Zeit, die der spezifischen *Community* gewidmet wird, auch als nutzbringend für die weitere US-amerikanische Gesellschaft (z.B. für das Quartierleben, an dem diese Jugendlichen auch teilnehmen) und für ihre eigenen Lebensläufe. Wie bereits zahlreiche Studien zur Integration gezeigt haben (vgl. insbesondere Bolzmann 2011), erweist sich das Engagement für die eigene Gruppe und für das Gemeinwohl nicht als kontraproduktiv, weder für die gesamte Gesellschaft noch für das individuelle Vorankommen...

Mit seinem Artikel «L'ethnicité à l'épreuve du quotidien: ethnographie d'une équipe de baseball lycéenne à Taiwan» reiht sich Soldani in die aktuelle Forschung zum Umgang von Kindern und Jugendlichen mit ihrer ethnischen Herkunft ein (Pache Huber & Spyrou 2012). Er demonstriert, wie die jungen taiwanesischen Baseballspieler ihre ethnische Zugehörigkeit während dem täglichen Training nicht in den Vordergrund rücken, obwohl Baseball ein symbolisch hoch aufgeladener Sport ist, der sonst mit ethnischen und nationalen Identitäten verbunden wird. Für die Taiwanesen im Allgemeinen stellt Baseball einen Nationalsport dar, der internationales Prestige verschafft. Für die indigene Minorität, die in den Mannschaften überproportional vertreten ist, stellt diese Sportart darüber hinaus eine Art kollektiven Aufstiegs dar und ist ein begehrter Weg, sich auch individuell auf der sozialen Leiter zu verbessern. Wie dieser Artikel zeigt, erweist sich die ethnische Zugehörigkeit als bestimmend für die schulische und berufliche Laufbahn der jungen Indigenen, welche den grössten Teil der Schulmannschaft stellen. Der institutionelle Zwang zeigt sich auch in der «asketischen Ordnung» (Wahl der Nahrungsmittel, sexuelle Zurückhaltung, Schlafhygiene, intensives Training), welche die Spieler einhalten, um ihre Wettbewerbsfähigkeit zu erhalten, wie auch in der Wahl eines weniger angesehenen bzw. aufwendigen Studiengangs im Vergleich mit den nicht spielenden Gymnasiasten. Die «Konditionierung» der Spieler zeigt sich auch im Einfluss, den die charismatische Figur des Trainers ausübt. Die moralische Autorität dieser Vaterfigur verstärkt sich durch seine Rolle als Coach, durch sein persönliches Vorbild und durch seine Mithilfe in erzieherischen und beruflichen Projekten.

Gleichzeitig markieren die Spieler in verschiedenen Bereichen ihre persönliche Autonomie, wie es die detaillierte Ethnographie der Beziehungen zeigt, die sie mit ihrer Umgebung (Trainer, Lehrpersonen) knüpfen. Die Autonomie der Spieler manifestiert sich insbesondere in ihrer Fähigkeit, bestimmte Verhaltensweisen situationell und strategisch einzusetzen. So stellt der Autor fest, dass der Bezug zur ethnischen Identität im Alltag verschwindet: Die Mitspieler, unter der Aufsicht des Trainers, handeln entsprechend den Interessen der Mannschaft (und des Gymnasiums) sowie ihrer Verbindung zu den Jüngeren und Älteren. Ihre Autonomie konkretisiert sich – auf kollektiver Ebene – in der wichtigen gemeinsamen Rolle, welche die Älteren und Jüngeren bei der Erhaltung des Gruppenzusammenhalts und in ihrer kollektiven Geselligkeit im Rahmen des Internatslebens einnehmen (ein weitgehend «selbstverwalteter» Raum während den Momenten der gemeinsamen Entspannung). Die Autonomie konkretisiert sich weiter auf individueller Ebene in ihrer ausserhalb des Internats entwickelten Fähigkeit zur persönlichen Geselligkeit, welche manchmal Formen annimmt, die dem propagier-

ten Geist der Askese deutlich widersprechen. Diese Autonomie, die sich in den interindividuellen Beziehungen zwischen den Peers entwickelt, bedeutet nun nicht, dass die Spieler in der Lage wären die politischen Spielregeln zu ändern, auch nicht diejenigen, welche die Verwaltung des Gymnasiums betreffen. Sie zeugt jedoch von einer ausgeprägten Fähigkeit, sich angesichts einer einengenden institutionellen Logik zu helfen zu wissen (vgl. auch Reed-Danahay).

In ihrer Studie zu jungen Muslimen und Musliminnen («Bairam, Balkanslang, Basketball...: Die vielfältigen Zugehörigkeiten von muslimischen Jugendlichen in der Schweiz») interessiert sich Allenbach für die Vertreter der sogenannten «Secondos» im Alter von elf bis achtzehn Jahren. Sie berücksichtigt die Einbettung der Jugendlichen in verschiedene Zusammenhänge (familiär, schulisch, außerschulisch) und in verschiedene Aktivitäten (Freizeit, Erziehung, Haushalt) bei denen sie mit verschiedenen Personengruppen in Kontakt kommen. Die Autorin zeigt, dass die Zugehörigkeit zu verschiedenen Gruppen für die Jugendlichen sehr wichtig zu sein scheint. Ihre Forschung, welche die Vitalität der interpersonellen Verbindungen zwischen den Jugendlichen und die horizontale Konzeption ihrer Staatsbürgerschaft beleuchtet, hebt die aktive Rolle der Jugendlichen in den Identifikationsprozessen hervor. Die Forschung offenbart weiter die bestimmende Rolle der Jugendlichen bei der konkreten Ausformung ihrer Religiosität (Tragen des Kopftuchs, Einhalten des Ramadans etc.) und unterstreicht den situationellen und prekären Charakter der identitären Zugehörigkeiten (insbesondere in religiöser und ethnischer Hinsicht), da sich die Jugendlichen je nach Kontext als Albaner, junge Ausländer oder junge Schweizer wahrnehmen. Aufbauend auf dieser Erkenntnis, zeigt die Autorin die Vielzahl der beanspruchten Zugehörigkeiten der jungen Akteure und stellt fest, dass die religiöse Zugehörigkeit nur eine unter anderen wichtigen Zugehörigkeiten darstellt.

Der Artikel «Etre jeune, privé·e de statut légal et citoyen·ne, est-ce possible?» ist den Übergängen ins Erwachsenenleben junger Lateinamerikaner und Lateinamerikanerinnen in der Schweiz ohne Aufenthaltsbewilligung gewidmet. Carbajal und Ljuslin betonen, dass diese Jugendlichen, unabhängig von ihrem juristischen Status, aktiven und horizontal geprägten Bürgersinn an den Tag legen, den sie sich einerseits durch verschiedene Formen der politischen Beteiligung (beispielsweise in Form von Demonstrationen zu ihrer Situation als «Sans-Papiers») und andererseits durch Teilnahme an verschiedenen sozialen Aktivitäten (Mitgliedschaft in Sportvereinen, religiösen Gemeinschaften, Musikgruppen, Ausüben von Freiwilligenarbeit etc.) erarbeitet haben. Allerdings bietet eine regionale Definition der Bürgerschaft zwar Vorteile (die Horizontalität und das soziale Engagement ausserhalb

der offiziellen Arenen), sie beinhaltet aber auch Risiken, insbesondere dort, wo die horizontalen Beziehungen gegenüber den vertikalen Beziehungen überbewertet werden, die aber im Kontakt mit dem Staat unabdingbar sind. Auch wenn die sozialen Rechte und die politische Beteiligung als ausserhalb des Aufenthaltsstatus und der politischen Rechte konzipiert werden können, so definieren letztere doch die Zukunft derjenigen Personengruppen, die als «Sans-Papier» bezeichnet werden. Der legale Aufenthaltsstatus (oder sein Fehlen), der auf der Staatsbürgerschaft basiert, verstärkt Ungleichheiten zwischen jungen Schweizerinnen und Schweizern, Jugendlichen mit Migrationshintergrund und einer Aufenthaltsbewilligung einerseits und den Personen ohne Aufenthaltsbewilligung andererseits. Die letzte Gruppe hat beispielsweise keine Möglichkeit eine duale Lehre in einem Unternehmen zu machen, da sie keinen legalen Aufenthaltsstatus hat. Dies wird zwar im schulischen Rahmen toleriert, nicht aber im beruflichen Bereich. Ausserdem existieren neben den heute eher verwischten Grenzen zwischen den Altersgruppen (Galland 1996, 2010; Singly 2000) immer noch bestimmte soziale Marker, wie etwa die Volljährigkeit (18 Jahre in der Schweiz), welche schwerwiegende Auswirkungen im direkten Verhältnis zum Staat hat, insbesondere im Bezug auf soziale Rechte und das Arbeitsrecht. Tatsächlich hat der Übergang zur Volljährigkeit eine Zunahme der Freiheiten und Verantwortlichkeiten für die jungen Erwachsenen mit legalem Aufenthaltsstatus zur Folge, für diejenigen ohne Aufenthaltsbewilligungen verkompliziert sich das Leben nur noch mehr.

Die verschiedenen Artikel dieser Ausgabe belegen, dass Kinder und Jugendliche politischen, wirtschaftlichen und sozialen Zwängen ausgesetzt sind, welche grössere oder kleinere Bereiche ihres Lebens berühren und deren Konsequenzen sich mehr oder weniger nachhaltig manifestieren. Einer dieser Zwänge ist ideologischer Natur und tangiert die Vorstellungen von Autonomie. Den Kindern wird hier in unterschiedlichen Kontexten eine «normierte Autonomie» aufgezwungen, die durch die Institution definiert wird und bestimmte Praktiken oder Einstellungen (für sich selbst sorgen können, in der Mine arbeiten) belohnt und mit den institutionellen Zielen und Zwängen korrespondiert (sich pflegen zu lassen, zum Familieneinkommen beitragen). Wie es übrigens in verschiedenen Artikeln betont wird, sind Kinder und Jugendliche Akteure, die eine feine Wahrnehmung ihrer Umwelt entwickeln, Situationen Sinn verleihen und Aktionen (transgressive oder nicht) anreissen können, Vorlieben äussern, ihre eigenen Regeln erfinden und sich Ziele setzen. Das Ausmaß und die Natur ihrer *agency* ist jedoch sehr unterschiedlich und sollte von Fall zu Fall genau angeschaut werden.

RÉFÉRENCES

LITERATURVERZEICHNIS

Agora - Débats / Jeunesses

2001. Vers un nouveau pacte intergénérationnel? *Agora - Débats / Jeunesses* 25.

2009. Les jeunes face au politique - 1^{ère} partie: opinion et pratiques. *Agora - Débats / Jeunesses* 51.

Alanen Leena

2003. «The generational ordering of social relations», in: Berry Mayall, Helga Zeiher (Eds), *Childhood in Generational Perspective*, p. 27-45. London: University of London, Institute of Education.

2011. «Generational ordering of social relations», in: Jens Qvortrup, William A. Corsaro, Michael-Sebastian Honig (Eds), *The Palgrave Handbook of Childhood Studies*, p. 159-174. New York: Macmillan.

AnthropoChildren

2012. *AnthropoChildren* 1, revue online: <http://popups.ulg.ac.be/AnthropoChildren/document.php?id=918>, consulté le 27.03.2012.

Bolzman Claudio

2011. «Transnational political practices of Chilean migrants in Switzerland». *International Migration* 49(3): 144-167.

Bourdieu Pierre

1984. *Question de sociologie*. Paris: Editions de Minuit.

Breviglieri Marc, Cicchelli Vincenzo (dir.)

2007. *Adolescences méditerranéennes: l'espace public à petits pas*. Paris: L'Harmattan.

Castel Robert

2010. «L'autonomie, aspiration ou condition?». *La vie des idées* [en ligne], <http://laviedesidees.fr/L-autonomie-aspiration-ou.html>, consulté le 23.03.2012.

Christensen Pia, James Allison

2008. *Research with Children: Perspectives and Practices*. New York: Routledge.

Danick Isabelle, Delalande Julie, Rayou Patrick

2006. *Enquêter auprès d'enfant et de jeunes. Objets, méthodes et terrains en sciences sociales*. Rennes: Presses universitaires de Rennes.

Département de l'instruction publique (DIP)

1999. *Pratiques citoyennes: devenir un citoyen, une citoyenne*. Genève: Département de l'instruction publique, Etat de Genève.

Département fédéral de l'intérieur (DFI), Office fédéral des assurances sociales (OFAS), Famille générations et société

2008. *Pour une politique suisse de l'enfance et de la jeunesse. Rapport du Conseil fédéral en réponse aux postulats Janiak (00.3469) du 27 septembre 2000, Wyss (00.3400) du 23 juin 2000 et Wyss (01.3350) du 21 juin 2001*. Berne: Département fédéral de l'intérieur.

Eidg. Departement des Innern (EDI), Bundesamt für Sozialversicherungen (BSV), Familie Generationen und Gesellschaft

2008. *Strategie für eine schweizerische Kinder- und Jugendpolitik. Bericht des Bundesrats in Erfüllung der Postulate Janiak (00.3469) vom 27. September 2000, Wyss (00.3400) vom 23. Juni 2000 und Wyss (01.3350) vom 21. Juni 2001*. Bern: Eidgenössisches Departement des Innern.

Galland Olivier

1996. «L'entrée dans la vie adulte en France. Bilan et perspectives sociologiques». *Sociologie et sociétés* 28(1): 37-46.

2010. «Introduction. Une nouvelle classe d'âge?». *Ethnologie française* 40(1): 5-10.

Giddens Antony

1979. *The Central Problems of Social Theory*. Cambridge: Polity Press.

1987. *La constitution de la société: éléments de la théorie de la structuration*. Paris: PUF (traduit par Michel Audet).

James Allison

2011. «Agency», in: Jens Qvortrup, William A. Corsaro, Michael-Sebastian Honig (Eds), *The Palgrave Handbook of Childhood Studies*, p. 34-45. New York: Macmillan.

James Allison, Prout Allan

1990. *Constructing and Reconstructing Childhood*. Basingstoke: Falmer Press.

Lancy David F.

2008. *The Anthropology of Childhood: Cherubs, Chattel, and Changelings*. New York: Cambridge University Press.

2012a. «Why anthropology of childhood? A brief history of an emerging discipline». *AnthropoChildren* 1, <http://popups.ulg.ac.be/AnthropoChildren/document.php?id=918>, consulté le 27.03.2012.

2012b. «Unmasking child agency». Keynote address (and conference co-organizer), International Union of Anthropological and Ethnological Sciences Conference *Children and Youth in a Changing*

World, November, http://www.usu.edu/anthro/davidlancyspages/RW_Powerpoints/Unmasking%20Children%27s%20Agency%202012.pdf, consulté le 27.03.2012.

Lee Nick

2001. *Childhood and Society: Growing up in an Age of Uncertainty*. Philadelphia: Open University Press.

Marshall Thomas

1950. *Citizenship and Social Class*. Cambridge: University Press.

Mauger Gérard

2010. «Jeunesse: essai de construction d'objet». *Agora - Débats/Jeunesses* 56: 9-24.

Mayall Berry

2002. *Towards a Sociology of Childhood*. Philadelphia: Open University Press.

Moriau Jacques

2011. «Sois autonome! Les paradoxes des politiques à destination des jeunes adultes en difficulté», in: Martin Goyette, Annie Pontbriand, Céline Bellot, *Les transitions à la vie adulte des jeunes en difficulté: concepts, figures et pratiques*, p. 1-32. Québec: Presses de l'Université du Québec.

Montgomery Heather

2008. *An Introduction to Childhood: Anthropological Perspectives on Children's Lives*. Oxford: Blackwell.

Neveu Catherine

2009. «Comment faire l'anthropologie d'un objet «trop lourd». Approche anthropologique de la citoyenneté en France». *Anthropologie et sociétés* 33(2): 25-42.

Ossipow Laurence

2011. «La citoyenneté à l'épreuve des rites: l'exemple des réunions de foyer dans un dispositif d'éducation spécialisée». *Pensées plurielles* 26: 65-80.

Ossipow Laurence, Aey Gaëlle, Berthod Marc-Antoine

2012. «Die Trugbilder des Erwachsenenlebens. Ethnographie des Erlernens von Autonomie in den sozialpädagogischen Einrichtungen für Minderjährige», in: Edith M. Piller, Stefan Schnurr (Eds), *Forschung zur Kinder- und Jugendhilfe in der Schweiz*. Wiesbaden: VS Verlag [à paraître, trad. de *Les mirages de la vie d'adulte. Ethnographie des apprentissages de l'autonomie dans les structures éducatives pour mineur·e·s*].

Pache Huber Véronique, Dasen Véronique (Eds)

2010. Politics of child care in historical perspective. From the world of wet nurses to the networks of family child care providers. *Paedagogica Historica. International Journal of the History of Education* 46(6), Special issue

Pache Huber Véronique, Spyrou Spyros (Eds)

2012. Children's interethnic relations: Beyond institutional contexts. *Childhood: A Journal of Global Child Research* 9(3), Special issue.

Prout Allan, James Allison

1990. «A new paradigm for the sociology of childhood? Provenance, promise and problems», in: Allison James, Allan Prout (Eds), *Constructing and Reconstructing Childhood*, p. 7-34. Basingstoke: Falmer Press.

Qvortrup Jens

1993. «Nine theses about «Childhood as a social phenomenon», in: *Childhood as a Social Phenomenon: Lessons from an International Project. Eurosocial Report* 47, p. 11-17. Vienna: European Centre.

2011. «Childhood as a structural form», in: Jens Qvortrup, William A. Corsaro, Michael-Sebastian Honig (Eds), *The Palgrave Handbook of Childhood Studies*, p. 21-33. New York: Macmillan

Rosaldo Renato

1997. «Cultural citizenship, inequality, and multiculturalism», in William V. Flores, Rina Benmayor (Eds), *Latino Cultural Citizenship: Claiming Identity, Space, and Politics*, p. 27-38. Boston: Beacon Press.

Schultheis Franz, Frauenfelder Arnaud, Delay Christophe

2005. *La maltraitance envers les enfants: entre consensus moral, fausses évidences et enjeux sociaux ignorés*. Genève: Université de Genève, Département de sociologie [Etude destinée à la Commission de contrôle de gestion du Grand Conseil (République et canton de Genève)].

Singly François (de)

2000. «Penser autrement la jeunesse». *Lien social et politique* 43: 9-21.

Singly François (de), Ramos Elsa

2010. «Moments communs en famille». *Ethnologie française* 40(1): 11-18

Sirota Régine (coord.)

2006. *Éléments pour une sociologie de l'enfance*. Rennes: Presses universitaires de Rennes (Le sens social).

Sirota Régine

2012. «L'enfant au regard des sciences sociales». *AnthropoChildren* 1, revue online: <http://popups.ulg.ac.be/AnthropoChildren/document.php?id=921>, consulté le 08.05.2012.

Thorne Barrie

1987. «Revisioning women and social change. Where are the children?» *Gender and Society* 1(1): 85-109.

Uprichard Emma

2008. «Children as being and becomings: Children, childhood and temporality». *Children and Society* 22(4): 303-313.

Zelizer Viviana A.

1994. *Pricing the Priceless Child: The Changing Social Value of Children*. Princeton: Princeton University Press.

AUTEURES

Véronique Pache Huber est professeure associée en anthropologie sociale au Département des sciences sociales de l'Université de Fribourg. Ses recherches et publications relèvent essentiellement de l'anthropologie politique et économique. Elles portent sur la caste, les communautés marchandes et les classes moyennes en Inde. En dehors du contexte indien, ses travaux ont pour objet l'ethnicité et les relations interculturelles ainsi que le care, en particulier des enfants. Depuis quelques années, ses travaux prennent en compte une perspective générationnelle et étudient, entre autres, l'implication des enfants et des jeunes dans les relations interethniques et interculturelles.

Séminaire d'anthropologie sociale, Bd de Pérolles 90, 1700 Fribourg
jeanne-veronique.pache@unifr.ch

Professeure à la HES-SO//Genève et responsable du CERES (Centre de recherche sociale) de la HETS (Haute école de travail social), **Laurence Ossipow** a travaillé sur la question des habitudes alimentaires dites alternatives (*La cuisine du corps et de l'âme*, 1997; www.universalis.fr/encyclopedie/vegetarisme, 2011). Elle a ensuite mené, en collaboration et dans le cadre de trois différents programmes nationaux de recherche, des enquêtes sur la migration et diverses formes de registres identitaires (*Une seconde nature*, 1991; *Mariages tous azimuts*, 2000) autant que sur la problématique de l'inclusion et l'exclusion sociales (*De l'aide à la reconnaissance*, 2008). Elle centre actuellement ses travaux sur la citoyenneté juvénile et la gestion politique comme sociale de l'alimentation.

Haute école de travail social, 28 rue Prévost-Martin, Case postale 80, 1211 Genève 4
laurence.ossipow-west@hesge.ch